

Autoportrait superbe de six étoiles

DANSE La chorégraphe Caroline de Cornière a réuni des figures fortes de la scène romande, toutes quinquagénaires. Au Pavillon ADC à Genève, elle signe une pièce aussi émouvante qu'entraînante, à l'affiche jusqu'à dimanche

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmidff

A six, elles composent une histoire de la danse romande. Un précipité du moins, à fleur de peau bien sûr, fraternel et âpre, méditatif et lyrique. C'est le cadeau de la chorégraphe et danseuse Caroline de Cornière, au Pavillon ADC à Genève jusqu'à dimanche.

L'artiste a demandé à cinq figures ailées ayant franchi le cap de la cinquantaine, de se dévoiler avec elle dans *Seules en scène*. Elle leur a confié une même phrase chorégraphique. La Fribourgeoise Fabienne Berger, la Vaudoise Corinne Rochet, les Genevoises Marcela San Pedro, Corina Pia et Prisca Harsch l'ont métabolisée, modelée et rêvée à leur façon. Ego-tisme? Solidarité merveilleuse au contraire.

Point de nostalgie dans cette traversée des ombres: Caroline de Cornière et sa bande conjuguent leur amour de la scène au présent.
(23 NOVEMBRE 2023 / REBECCA BOWRING)



Galaxie fraternelle

L'enjeu? Parler du métier, de l'usure des jours, de l'âge qui n'est pas forcément un obstacle, comme le voudrait la doxa capitaliste, mais une plage nouvelle qui a sa granulation, ses vagues plus amicales, sa pensée plus indulgente. Caroline de Cornière, la cinquantaine combative, aurait pu concevoir un solo. Elle aurait mis des gestes sur une carrière qui lui vae s'illustrer au sein de la compagnie genevoise Alias dont elle a été l'un des piliers, puis lancer, en 2007, C2C, bannière sous laquelle elle agit pour que les femmes échappent aux mots d'ordre et aux rôles obligés.

Elle a préféré inviter – car il s'agit bien d'accueillir, de distinguer, de converser – des personnalités qui

enluminent sa galaxie. Ecoutez-la réunir son chœur. Dans une nuit cisaillée par une lame sonore, elle présente une à une ses camarades. Vous ne les voyez pas, ce sont encore des ombres. Avec Prisca Harsch, elle a rêvé de comédie musicale, confie-t-elle au micro. Et voici que la copine de toujours se dessine dans un rayon d'aube, syncopant sur place sa danse, puisant et racécé dans ses habits de fête noirs.

Avec Corinne Rochet, elle a voyagé loin à l'époque où personne n'imaginait qu'un jour la compagnie Alias devrait cesser ses activités du fait des turpitudes de son chorégraphe. Corinne se déploie à son tour, sertie par les ombres.

Pour chacune de ses compagnes, Caroline a une anecdote en guise

Ces artistes-là ont un privilège qui est celui du théâtre: elles ont tous les âges de la vie, l'enfance de la farce et la maturité de la dérision

d'introduction. Avec Marcela San Pedro, elle a goûté l'amour des mots de la chorégraphe Noemi Lapzeson, partagé de longs cheveux avec lesquels danser. Fabienne Berger, elle, est entrée dans sa vie un jour de 1996 et ne l'a plus quittée. Corina Pia l'enchantait par sa science du costume. A présent, elles dansent les six, chacune dans sa bulle d'abord, et ce qui captive, c'est comment un même motif – ces doigts qui papillonnent soudain à hauteur de figure avant de fuir ailleurs, ces dos qui s'érigent en fragile muraille – se répète, comme un écho, d'une interprète à l'autre.

Mémoire à fleur de peau

Ce qui remonte alors, sur la musique tour à tour endiablée et obsédante de Fred Jarabo, c'est le

palimpseste de spectacles anciens portés par ces mêmes interprètes. Les liturgies sensorielles de Noemi Lapzeson. Les mêlées libertaires de Fabienne Berger. La tendresse joueuse de la compagnie Quivala animée naguère par Prisca Harsch et Pascal Gravat. Vingt ans de création. Ces univers ne sont pas cités, mais ils donnent un profondeur de champ supplémentaire à ce qui s'écrit sous nos yeux.

Nostalgique, alors, cette traversée des ombres? Pas un instant. Caroline de Cornière et sa bande conjuguent leur amour de la scène au présent. Il est criblé de douleurs – physiques et morale, dit à un moment Fabienne Berger. Il n'empêche qu'il résiste. Voyez comment Marcela San Pedro s'ensauvage, possédée et libre. Et

comment la malice règne quand Caroline de Cornière et Prisca Harsch se métamorphosent en baigneuses. Elles badinent, des épaulées aux ortels, chassent d'une chiquenaude la mélancolie du temps. Car ces artistes-là ont un privilège qui est celui du théâtre: elles ont tous les âges de la vie, l'enfance de la farce et la maturité de la dérision.

Ces sœurs d'âme ont de l'endurance, mieux, de l'ardeur. Mercredi, soir de première, leur plaisir a tout emporté. Le public les a ovationnées debout. Dans la foule, beaucoup avaient le sentiment que cette histoire-là était aussi un peu la leur. Le roman-fléuve de nos élans. ■

Seule.s en scène, Genève, Pavillon ADC, jusqu'au di 3 décembre.

PUBLICITÉ

LILA AVILÉS
MEXIQUE
MAINTENANT AU CINÉMA
73^e International Film Festival de Genève Competition
TOTEM
Une fête de famille qui célèbre l'existence!
www.trigon-film.org
trigon-film

A Genève, des géants de glace sur grand écran

CINÉMA De ce vendredi à dimanche, une dizaine de courts métrages sont projetés dans le cadre du 7^e Festival international du film sur les glaciers. En parallèle, un beau livre photo de Jean-François Delhom plonge à l'intérieur de ces colosses menacés

STÉPHANE GOBBO
@stephgoobbo

Alors que la Conférence 2023 sur les changements climatiques (COP28) s'ouvre à Dubaï, une ville où il est possible de skier au milieu du désert sur une piste intérieure aménagée dans un frigo géant, il n'aura échappé à personne que les glaciers souffrent. En une année, ils ont perdu en moyenne à travers le monde plus d'un mètre d'épaisseur, révélait au printemps une étude de l'Organisation météorologique mondiale – pour un cumul de près de 30 mètres depuis 1970.

Les glaciers – comme d'ailleurs la banquise – sont ainsi devenus un mètre étalon du réchauffement climatique: on peut à travers leur inexorable recul mesurer de manière concrète et visible l'impact mortifère de l'activité humaine sur l'environnement. Dans un beau livre où il nous emmène *Dans le ventre des glaciers*, le



«L'homme de demain sera contemplatif ou ne sera pas»

JEAN-FRANÇOIS DELHOM,
GLACIO-SPELEOLOGUE

glacio-spéléologue et photographe bullois Jean-François Delhom explique que son projet aurait pu s'intituler «requiem pour les glaciers», si ce n'est qu'il a préféré se livrer à un exercice d'admiration, même si la plupart des grottes qu'il a visitées «ont disparu ou se sont métamorphosées». Pour lui, «l'homme de demain sera contemplatif ou ne sera pas». Toutes

prises en Suisse, ses images – qui en marge de leur dimension documentaire tendent parfois vers l'abstraction – s'admirent comme les témoins silencieux de l'anthropocène.

A Genève, c'est sur grand écran que les glaciers s'affichent ce week-end. Une dizaine de courts métrages sont programmés à l'enseigne de la 7^e édition du Festival international du film sur les glaciers, placée sous le thème de l'«urgence climatique». Réalisé par Christophe Raylat, le film d'ouverture (*Fedchenko, le glacier oublié*) invite à la découverte au Tadjikistan du plus long glacier du monde hors des régions polaires, et dont la fonte a des conséquences majeures pour la région. Et dans *Nuit polaire*, c'est une expédition vers Karasjok, la ville la plus froide d'Europe, au cap Nord, que raconte Thomas Tirtiaux. Plusieurs rencontres complètent le programme de la manifestation, dont une conférence du docteur en géographie alpine Luc Moreau, qui posera cette question: «Peut-on encore préserver nos glaciers?» ■

Jean-François Delhom, «Glacé. Dans le ventre des glaciers», Ed. Favre, 228 pages.

Festival international du film sur les glaciers, Cinémas du Grütli, Genève, du 1^{er} au 3 décembre.

PROGRAMME

Table ronde
Vendredi, 18h45:
Comment nos villes s'adaptent au changement climatique?

Films
Samedi, 16h10:
«Wireless Wilderness»
16h30: «1000 ans sous la glace, dans les entrailles du glacier» et «Plus pour longtemps»
17h15: «Appel des glaciers»
19h40:
«Ugurkushum»
20h45: «Musher, l'appel de l'Alaska»
Dimanche, 16h20:
«Into Twin Galaxies»
17h20: «Paradise, la procession des glaciers»

Rencontre
Dimanche, 18h45:
Sylvain Coutterand, glaciologue